

Bordeaux le 3 octobre.

Mon cher ami,

Voilà tout un grand mois que je ne t'ai pas donné de mes nouvelles et que pour me punir, je n'ai pas reçu des tiennes. La faute ne doit pas tomber entièrement sur moi. En effet, arrivé à Bordeaux le 14 septembre, j'en suis reparti aussitôt pour la campagne où habitaient les parents de mon épouse. J'y ai passé là 15 jours agréables et que des courtes au bord de la mer, des promenades, des parties de pêche et de chasse ont rendus assez courts. Et maintenant me voilà installé depuis hier à Bordeaux, avec mon épouse, nous deux tout seuls dans une immense maison que j'ai essayé de citer hier. J'y ai compté plus de 40 chambres et me suis perdu dans le dédale des corridors. Là, dans le haut de la maison, nous occupons un

UBA 9304.12

petit appartement de 3 chambres, - nos
chambres à coucher et la salle d'étude. -
nous restons probablement ainsi ins-
tallés pendant tout l'hiver. Car en fait
tant le château qu'ils habitent main-
tenant, les parents de mon père, ne
viennent pas à Bordeaux, mais habi-
tent un autre château qu'ils possèdent à
12 kilomètres de Bordeaux, le château de
Tautan et c'est là que nous nous passer
le dimanche et le jeudi; car, au lycée
français, le jeudi entier est un jour de
vacance. Tu comprendras que cette instal-
lation assez originale a son charme, mais
présente aussi ses inconvénients. 'Pour un
homme occupé! à travailler! assidu au tra-
vail! comme moi je suis obligé de perdre
en course un temps précieux. Puis les
Français "chic" ont la détestable habitude
de faire toilette, le soir, à 7h $\frac{1}{2}$, pour dîner.
Ceci m'oblige à partager mon linge en
deux, comme le brave St. Martin, ainsi
que mes habits et comme la modeste

de mes goûts, la sévérité de mon portemonnaie et l'ascétisme de mon tempérament, m'ont toujours fait penser que l'extérieur était peu de chose, et que l'éclat des vêtements était le propre des insensés, et que'il était inutile d'enrichir sa garde-robe de beaucoup d'habit que les vers et les pignes dévorent, cette dualité de séjour présente des inconvénients.

Au demeurant, les parents de mon élève, sont gentils, aimables, favorables très luxueux. Ils sont protestants, très fervents, je crois, mais en sont restés à une orthodoxie digne de Calow et qui leur ferait dresser les cheveux sur la tête s'ils annonçaient seulement les œuvres et les théories de Herr Doctor, Professor, Steck von Bern. Un des pasteurs de Bordeaux est venu faire, il y a une semaine, le culte chez eux. Il a interprété le ps. 42 comme Engelkenberg l'aurait peut-être fait. Et en entendant

cela, je me suis demandé, s'il ne serait possible d'être parleur, si je veux être service à mes vœux et à l'enseignement que j'ai reçu et ne jamais prêcher autre chose que ce que je pense.

Mon élève est au lycée, maintenant, ce qui me donne quelques loisirs. C'est un bon garçon de 15 ans et quelques mois, assez intelligent, gentil, mais entièrement dominé par la passion de la chasse et de la pêche. Il n'a aucun goût, aucune inclination, si ce n'est pour la chasse à la pelle et sans cesse. Son père désire beaucoup l'attirer d'un autre côté et lui, inculquer d'autres sports plus distingués et plus utiles. Je ne sais si je pourrai y arriver.

A en juger par le nombre des propriétés, l'étendue des terres, des vignes, le luxe de leurs maisons, le grand nombre des domestiques, des cochers, des chevaux etc., mes parents de mon élève doivent être très riches. Ce qui me passe et ce

Il y a une chose, dans ces grandes maisons
françaises, c'est la distance qui sépare
les maîtres des domestiques. Plus que dans
les professions de foi, plus que par l'Ortho-
doxie, c'est par là que peut se manifester
le plus le christianisme d'une famille et
c'est surtout chez mon élève que me choque
la façon dont il parle à ceux qu'il considère
comme ses inférieurs.

Bordeaux, - Bordigala, - est une
grande ville prise, animée par un fort très
commerçant, peuplée de gens qui parlent
très haut, avec un fort accent gascon et
qui, quant à l'extérieur, - spécialement, - au-
raient quelque analogie avec les Bre-
tons. C'est du reste un peu le genre fran-
çais. Je n'en ai jamais vu qui il était si
dur de vivre à l'étranger. Si l'être maté-
riel, - le corps, - est bien traité, capable
même de prospérer, il manque à l'ani-
mer quelque chose, le contact journalier
avec de vieux souvenirs, le commerce avec

des personnes qui nous sont chères. Ici plus
personne à qui dire ses impressions, plus
de souvenirs, plus de passages, de lieux
connus qui nous réconfortent à défaut
de personne. Et tandis qu'à Neuchâtel,
pour tromper des moments d'ennui, j'ai
eu la ressource de mes livres, de la
bibliothèque de la ville pour chasser
par une lecture des pensées sombres ou
pour me donner une compagnie lors que
je me sentais seul, ici je n'ai plus cela.
Je suis trop nouvellement arrivé pour
connaître les ressources intellectuelles de
la ville et pour me servir des bibliothèques.

Je pense que ton départ pour
Berlin, sans être immédiat, ne sera
cependant pas différé plus que de la
fin du mois. Ah certes tu ne seras pas
à plaindre si ce n'est d'être séparé
de plusieurs centaines de kilomètres
d'une rose bien chère. Mais tu au-

ras au moins la ressource de noyer
ton chien dans des torrents de cette
bonne bière berlinoise. Tandis qu'ici
on vend sous le nom de bière une boi-
sson, qui débite en Suisse, et à Bern
en particulier, & aurait bientôt chassé
tous les étudiants et chassé le Bier-
fest.

Comme curiosité, je suis allé la se-
maine passée voir au bord de l'Océan
une vieille église du XI^e siècle en per-
fite roman qui avait été pendant
si longtemps ensevelie sous le sable
et les dunes que la mer avait poussés.
On veut maintenant de la déterrer
et vraiment c'est une très jolie église.

J'espère que ton père a passé
son baccalauréat aussi brillamment
qu'il l'espérait.

Bonne nuit aujourd'hui

assez de nouvelles. N'oublie pas de
m'écrire bientôt et de me dire des
choses gaies. Je mets toujours de côté
les sous pour le cadeau de mon fil-
leul futur!

Adieu, mon cher ami, tous mes
vœux pour une bonne arrivée à Berlin
et mille baisers affectueux.

Ophélie.

chez M^r Henri Cruse

Bordeaux.

29. Pavé des chartrons. 29.